

Leurs Eminences les cardinaux de Lyon et de Toulouse et un grand nombre d'Archevêques et d'Evêques ont écrit à S. Em. le cardinal Guibert pour adhérer à cette magnifique lettre et pour le remercier au nom de la vérité et de la justice, au nom de la religion et du clergé de France, de cette protestation si nécessaire.

—Le *Times* de Londres publie une appréciation de la lettre du cardinal-archevêque qui a produit une grande impression sur l'opinion publique, même dans les milieux républicains.

—Le *Moniteur de Rome* dit que cette lettre est à la fois une parole de paix et de protestation. Il termine son article ainsi :

“ M. Grévy se trouve placé entre deux politiques : la politique d'apaisement prêchée par le cardinal, et la politique de casse-cou d'un certain parti républicain. Mais voudra-t-il ou pourra-t-il faire le choix que lui dicteraient la grandeur et les intérêts du pays ? N'a-t-on pas toujours subordonné jusqu'ici aux considérations égoïstes d'une coterie, les droits, les lois et la conservation de la France.

“ La question est posée maintenant dans ses termes les plus précis : la guerre, ou la paix.

“ La paix, c'est l'ordre, la concentration de toutes les forces nationales devant le danger commun. La guerre à l'Eglise, ce serait le déchirement du pays, au moment où les menaces pleuvent sur lui, ce serait la fin de son prestige au dehors et l'accentuation de ses divisions au dedans.

“ Voilà la situation. Tous les amis de la France sont dans l'inquiétude. Ils se rappellent avec tristesse les paroles de Châteaubriand annonçant que le triomphe de la démocratie révolutionnaire serait le *Finis Galliae*. Oui, ce serait la fin de la France, la fin de son rayonnement dans le monde, car si jamais elle brisait avec l'Eglise et le Saint-Siège, elle couperait les racines les plus fortes et les plus vigoureuses de l'arbre séculaire qui a couvert de son ombre protectrice la puissance et la grandeur de la France. ”

—On écrit de Paris :

“ La lettre de l'archevêque de Paris produit ici un grand effet. Quelles conséquences aura-t-elle ? Je ne puis encore le dire. Il est certain que M. Grévy désirerait un gouvernement indifférent plutôt qu'un gouvernement qui persécute. Mais, peu à peu, les francs-maçons se sont installés au pouvoir et aujourd'hui ils en gardent toutes les avenues. On commence à croire qu'on pourrait utilement presser sur le gouvernement, en soulevant à nouveau la question qu'indique le cardinal : pour la première fois, depuis le Concordat, le pouvoir est aux mains d'hommes qui font profession d'être ennemis de l'Eglise. Un bon nombre de catholiques se demandent s'il ne vaudrait pas mieux pour l'Eglise renoncer à un Concordat qu'on exploite contre nous, sans nous en donner les bénéfices et les avantages. Je suis frappé de sentir ce mouvement des esprits grandir à vue d'œil et entraîner jusqu'aux plus hésitants. ”